

## LES MULTIPLES VISAGES DE L'AUTISME

### UN PARCOURS DIFFICILE, SANS DIAGNOSTIC, SANS SERVICES SPÉCIALISÉS

---

Nom : Nicolas

Âge : 19 ans

Lieu de résidence : Estrie

Youpi, un garçon avec tous ses membres et en santé arrive! Je suis une mère comblée et prête à avoir un autre enfant.

Mais, lorsque Nicolas a environ deux ans, les problèmes commencent : les crises, les vêtements, la nourriture et certains comportements. Le couple éclate. Je me retrouve seule.

Vers l'âge de trois ans, Nicolas entre à la garderie. Au début, il se mêle aux autres enfants. Il aime beaucoup ce nouvel environnement et tout va pour le mieux. C'est à ce moment qu'il commence à avoir peur des insectes et du tonnerre. Déjà, les difficultés liées au langage, — trouver le mot juste, apprendre la signification des mots qu'il ne connaît pas et s'en servir à bon escient —, deviennent obsédantes.

Vers l'âge de quatre ans, comme il dormait très peu, je suis allée voir une ostéopathe et j'ai eu enfin une partie de la solution. Un soir, alors que nous étions à l'extérieur, il fait une crise comme je n'en ai encore jamais vue. Nous étions en voiture, à une vingtaine de kilomètres de la maison; le retour se fait dans un climat de peur : tout au long du trajet, il tente de se détacher pour sauter sur le volant.

Jusqu'à son entrée à la maternelle, ça va plus ou moins bien, mais ça va. J'entends pendant tout ce temps les allusions et les recommandations de mon entourage. On dit de moi que je suis une personne sans autorité et qui n'a pas la fibre maternelle pour élever un enfant adéquatement. Alors, je finis par le croire. Seule, je me sens prise entre mon fils, les responsabilités d'une maison et un travail dont je ne peux m'absenter. À la rentrée scolaire, je ne peux prendre congé et accompagner Nicolas à l'école. On m'a dit qu'il s'était comporté comme un grand. J'étais fière mais désolée de n'avoir pu être là. Par la suite, les problèmes commencent. On me demande d'aller voir une psychologue, ce que je fais, mais je suis déçue des résultats.

En première année, l'enseignante fait presque un « burnout ». En deuxième année, enfin un répit, l'enseignant répond aux besoins de mon fils. Entre temps, nous sommes suivis par une infirmière en psychiatrie. En troisième année, c'est l'enfer : il est toujours dans le corridor. En quatrième, il est dans une classe spéciale et nous avons un bon suivi. Malheureusement, l'école ne peut plus donner ce service et ne comprend pas ce qui se passe avec Nicolas.

On nous dirige vers une école spécialisée en troubles du comportement, mais on perd l'infirmière en psychiatrie qui nous suivait. L'année fut infernale! Nicolas change à nouveau d'école en sixième année. Cette fois, il y a un enseignant pour deux élèves. C'est mieux. Ça nous donne un répit de courte durée, mais sans plus.

Le secondaire arrive. Évidemment, on le met dans une classe réservée aux enfants ayant des problèmes de comportement, mais ça ne va pas mieux. Le psychoéducateur demande qu'il soit vu en pédopsychiatrie. Le nouveau spécialiste donne un diagnostic « d'agressif-passif » et nous demande, à son père et moi, si nous sommes d'accord. Ne sachant pas ce que signifie ce diagnostic, on accepte mais on se rend compte que rien ne va. Je me suis en quelque sorte résignée à ce diagnostic.

Deux ans plus tard, rien ne va plus, une fois encore! Je demande que Nicolas rencontre à nouveau un pédopsychiatre. Il est sur une liste d'attente. Le temps passe. Finalement, un pédopsychiatre et d'autres spécialistes lui font passer plusieurs tests.

Il a presque 17 ans lorsque le diagnostic de syndrome d'Asperger tombe. Cette fois, je sens que c'est le bon diagnostic. Le médecin nous donne la référence de deux livres que j'achète aussitôt, mais je ne les ouvre pas tout de suite. Un jour, Nicolas me demande pourquoi je ne les lis pas puisque je cherche depuis si longtemps la raison de ses problèmes. Je lui réponds que j'ai peur de leur contenu.

Lorsque je me décide enfin, dès les premières lignes, j'ai l'impression que c'est mon fils qu'on décrit.

Il a maintenant 19 ans et demi, il n'y a plus de tension entre nous, mais nous attendons toujours de l'aide.